

Prologue

L'enfant



LUCRÈCE ÉTAIT DE MAUVAISE HUMEUR. TÔT CE MATIN, DES MARINS catastrophés s'étaient présentés aux portes du château, requérant une aide urgente. Les balbutiements des deux hommes étaient tout juste compréhensibles, mais elle avait vaguement saisi qu'il était question d'un navire étranger sur la plage.

Une attaque ? Improbable : un envahisseur au minimum sensé n'aurait pas attaqué avec un seul bâtiment.

Il s'agissait sans doute d'une épave venue s'échouer après des années, voire des décennies en mer ; cependant, les hommes affirmaient que le bateau était en plutôt bon état. Et ils insistaient pour que Lucrèce elle-même vienne l'observer.

Voilà donc pourquoi la gouverneure d'Arcadia marchait d'un pas agacé sur la sente caillouteuse menant à la plage, encadrée d'un nombre affolant de gardes. Le son du ressac ne lui avait jamais vraiment été agréable, mais sous le soleil grisâtre de cette matinée, il lui semblait



Acte 1

Ombre & silence



être bon de rappeler mon existence d'une façon un peu plus... spectaculaire.

C'était risqué, bien sûr. Mère allait en faire une syncope. Tous, sans exception, seraient choqués. Mais la passivité des deux dernières années ne m'avait rien apporté, après tout.

Je me levai brusquement, le dos raide d'une énergie nerveuse mal contenue.

— Bien. Il va me falloir une sacrée tenue.

Catherine jubila. La connaissant, elle allait s'en donner à cœur joie.



Ma mise était si voyante qu'on pouvait presque la qualifier de scandaleuse, et j'étais définitivement en retard. Peut-être même allais-je manquer les mises en bouche. Cela m'allait très bien.

Tandis que je remontais le couloir, les serviteurs et les nobliaux de moindre importance qui n'étaient pas conviés au banquet se retournaient sur mon passage, l'air stupéfait. Ma robe de taffetas bleu vif était soulignée de force détails et soieries couleur émeraude; quant à mon chapeau assorti, de longues plumes de paon véritables ornaient ses larges bords. Le col, plus ouvert que la mode actuelle ne le prescrivait, dévoilait la naissance des épaules, un prétexte idéal pour garnir ma gorge de saphirs. Catherine avait déployé des trésors de créativité et d'ingéniosité pour être en mesure de faire tenir ma coiffure, alambiquée au possible. Cette tenue me ressemblait très peu, c'était donc parfait.

À l'approche de la salle de banquet, je sentis toutefois la nervosité poindre. Il y avait si longtemps que je n'avais plus pris part à ce type de festivité!

J'eus confirmation de l'effet produit par ma tenue lorsque j'arrivais en vue de Georges, notre majordome en chef. Ses yeux semblaient sur le point de lui sortir de la tête; la stupeur de simplement me voir alors que je n'étais pas attendue devait également y jouer un rôle. Il balbutia :

— Mademoiselle, vous... nous... nous ne vous attendions pas.

des soldats, ainsi que Detlef et ses hommes, me couvèrent d'un regard inquisiteur. Thorsten faisait la navette entre le savant et moi, nageant visiblement dans la confusion.

Björn était blanc comme un linge, à croire qu'il avait face à lui un fantôme. Mon cœur tambourina soudain dans ma poitrine, sans que je sache exactement pourquoi.

Mais avant que j'aie pu l'interroger, il reprit contenance, et grinça à l'adresse de Thorsten :

— **Hver er hon?**¹

Le souverain répondit sur le même ton, l'air passablement agacé :

— **Dóttir landstýrkonunnar í Arkadíu.**²

Björn s'éloigna de quelques pas en secouant la tête, l'air pensif, ou... désabusé, puis murmura, si bas que je ne l'entendis presque pas :

— **Hennar dóttir, jà...**³

Je n'avais pas vraiment saisi l'échange, et je brulais de les interroger, lui ou Thorsten ; mais le savant reprit immédiatement la parole :

— Donc. Vous pensez que je peux vous aider. En quoi ?

Thorsten se débarrassa sagement de sa cape avec un profond soupir ; je savais que c'était pour se donner le temps de réfléchir à sa réponse. Contre toute attente, il en fournit une complète, en hallarien, et je vis les mâchoires de Catherine et des soldats arcadiens se décrocher :

— Heima est touchée par... un Fléau inconnu. Une sorte de peste noire progresse lentement à travers les royaumes, fait pourrir les cultures, empoisonne l'eau. Les gens sont malades, le bétail tombe raide mort. Ölvaldi reste la moins touchée des îles et les remparts d'Yrdsheim semblent prêts à exploser tant les réfugiés sont nombreux. Nous ne parvenons pas à endiguer le phénomène. On nous a dit que vous étiez...

— Qui ça, «on» ?

Les courtes plaques métalliques qui couvraient les phalanges de Leiv cliquetèrent : sa main s'était refermée vivement en un poing, à un cheveu du pommeau de son épée. Björn se montrait irrévérencieux, même s'il

1 Qui est-elle ?

2 La fille de la gouverneure d'Arcadia.

3 Sa fille, hein...

— Dans ce cas... je n'ai rien contre l'idée que tu le fasses. Quelque chose me dit que l'une ou l'autre démonstration d'intimité ne seront pas de trop.

Son sourire vacilla légèrement.

Lorsque nous avons remonté la passerelle sous les sifflets des heimrinn, je n'avais pu manquer l'air désapprobateur de certains. Je craignais que ceux-là ne soient qu'un minuscule avant-gout de ce qui nous attendrait à Heima.

Thorsten fit un geste du menton en direction de mes mains. Il venait de relâcher ma natte, qu'il avait faite serrée et solide pour résister aux vents marins, et j'étais déjà certaine de préférer mille fois la mode capillaire heimrinn à celle d'Arcadia.

— Comptes-tu les garder entre tes doigts jusqu'à ce qu'elles s'effritent, ou vas-tu enfin les lire ?

Je baissai les yeux vers les plis froissés dans ma main.

Celui de Burren m'appelait de son mystère joyeux. Celui de Mère... me paraissait receler le poids du monde entier.

Je fis glisser la feuille de mauvais papier froissé, et la dépliai, trop curieuse depuis les insinuations brumeuses de Burren. La vue de son écriture maladroite m'arracha un sourire ému : je savais qu'il n'avait pas saisi un traître mot de ce qu'il couchait sur le papier, et pourtant, ses émotions transparaissaient de façon limpide.

MADemoiselle ERICA,

VOUS AVEZ TOUJOURS ÉTÉ JUSTE ~~ET~~ GENTILLE AVEC MOI. JE
DEVAIS VOUS LE RENDRE. JE NE SUIS QU'UN MATRE-CHIEN MAIS VOUS
M'AVEZ TOUJOURS FAIT CONFIANCE. JE NE SAIS PAS SI J'EN SUIS DING
DIGNE. MAIS JE POUVAIS PAS ~~LE LAISSER FAIRE~~ LAISSER FAIRE ÇA.
TANT PIS SI C'EST L'ORDRE DU TRIBUNAL ET SI ON ME CONDAMNE POUR
CE QUE J'AI FAIT. IL MÉRITAIT PAS ÇA. VOUS NON PLUS. IL A TOUJOURS
MAUVAIS CARACTÈRE MAIS IL A HÂTE DE VOUS REVOIR.

PRENEZ SOIN DE VOUS ~~ET~~ VOUS DEUX.

BURREN